

Au pays des lavoirs

Le Pont de Béraud... au temps des lavandières.

Campagne aixoise.

Deux mots magiques dans l'esprit et dans la bouche des anciens, des aixois des années cinquante. Epoque, pas très lointaine où il faisait bon vivre lorsque nous quitions la ville pour rejoindre, le temps d'un dimanche, le cabanon familial, le cabanon du bout du monde : un vrai Paradis !

Aujourd'hui, nous vous invitons à nous suivre pour découvrir, pour certains peut-être, ou pour redécouvrir, dans un cadre bucolique, à deux pas du Cours Mirabeau, un lieu aujourd'hui disparu : le Lavoir de Grand-mère Avant de nous y rendre, permettez-nous un conseil, mieux, une invitation. Imaginons, l'espace d'un instant, ce que pouvait être la vie au quotidien des aixois, dans la Cité du Roy René qui répondait au nom évocateur de Belle Endormie ...

Sur la pointe des pieds, pénétrons dans ce havre de paix, dans ce monde d'un autre siècle. A l'heure où le chant du coq résonne encore sous la voûte d'arbres centenaires. Un spectacle inattendu, éblouissant, nous y attend.

Sur un chemin de terre battue, nous apercevons un cortège de femmes vêtues de sombre, chacune poussant ou tirant tant bien que mal, qui une carriole, qui un charreton lourdement chargé de baluchons. A cet instant, nos lavandières se dirigent vers l'unique portail de fer forgé qui s'ouvre sur les allées de cette bâtisse du XVIII^e siècle qu'il est coutume d'appeler le Château de la Cortésine. Ce matin-là, malgré l'heure matinale, nous remarquons que la douceur d'un printemps précoce se fait sentir. Débute alors pour ces femmes une dure journée de labeur. Telles, les ouvrières d'une ruche, elles vont répéter ces gestes séculaires transmis par celles qui, autrefois, avant-guerre, animaient ce lieu. Lavoir alimenté par une source d'eau chaude et qui a fait la gloire d'Aix. Eau bénéfique, divine, survie millénaire d'une source sacrée, elle-même recouverte par des thermes romains.



Rodolphe Devouassoux, lavoir, aquarelle, collection particulière



Mémé au lavoir des Grands-Mères, mine de plomb
15 x 23 cm collection particulière (J.C.)

Une fois bouilli et coulé dans la cendre de bois, le linge est péniblement acheminé jusqu'au lavoir situé en contre bas, pour y être rincé dans une eau tiède et limpide.

Au fil de la matinée, les bavardages vont bon train, les rires fusent, de ci de là. Parfois, le refrain d'un air à la mode est repris en cœur, le tout rythmé par le claquement des battoirs, sous le grand auvent de tuiles recouvert de mousse, à l'ombre d'arbres immenses, où le soleil, s'invitant dans les ramures paillette l'émeraude du torrent.

En fin de matinée, alors que le linge sèche, étendu avec soin sur le pré voisin, ou, solidement accroché à l'étendoir ensoleillé, le moment tant attendu arrive enfin. L'heure de la pause sonne au clocher du couvent voisin de Saint Thomas de Villeneuve...

Chacune de nos lavandières, sort alors du panier en osier gardé dans une ombre sûre, son maigre festin qu'elle pose sur la table de marbre qui trône au milieu de la cour.

A cet instant précis, le lieu redevient paisible et silencieux. Seul, le clapotis de la Torse rythme la vie qui semble s'écouler lentement. Dame nature reprend ses droits.

Il en fut ainsi durant plusieurs décennies. Les lavandières continuèrent à animer ce Théâtre de plein air ; elles en furent les dernières actrices avant que le rideau ne tombe, à tout jamais

Dans les années soixante, elles s'en sont allées, les unes après les autres, l'âge venu.

Si un jour, vous retournez en ces lieux, vous y découvrirez, peut-être, le vieux lavoir thermal enseveli, presque invisible. Seul un muret et quelques marches rustiques demeurent. Un dernier conseil amical, avant de vous éloigner : prêtez l'oreille. Peut-être entendrez-vous au loin, comme un écho, le chant des battoirs d'antan mêlé au chant des lavandières du siècle dernier...